

< >

XVI- D'un Autre à l'autre

note

13 NOVEMBRE 1968

approche des F-suites . . .

" L'essence de la théorie psychanalytique est un discours sans parole "
 (écrit au tableau - ajout , selon autre version)

(p1->) Nous nous retrouvons cette année pour un séminaire dont j'ai choisi le titre : d'un Autre à l'autre, pour indiquer ce que seront les grands repères autour de quoi doit à proprement parler tourner mon discours.

C'est en ceci que ce discours, au point du temps où nous sommes, est crucial ; il l'est pour autant qu'il définit ce qu'il en est de ce discours qui s'appelle le discours psychanalytique, dont l'introduction, l'entrée en jeu dans ce temps emporte tant de conséquences.

Une étiquette a été mise sur ce procès du discours, le structuralisme, a-t-on dit, mot qui d'ailleurs n'a pas nécessité de la part du publiciste qui, soudain, il y a, mon Dieu, un nombre pas tellement grand de mois, l'a poussé pour englober un certain nombre dont le travail, depuis longtemps, avait tracé quelques avenues de ce discours - je viens de parler d'un publiciste, chacun sait les jeux de mots que je me suis permis autour de la " poubellication " - nous voilà (p2->) donc un certain nombre de par la grâce de qui c'est l'office, réunis dans la même poubelle -- on pourrait avoir plus désagréable compagnie ! A la vérité, ceux avec qui je m'y trouve conjoint n'étant que des gens pour le travail desquels j'ai la plus grande estime, je ne saurais, de toute façon, m'en trouver mal, surtout que, pour ce qui est de la poubelle, en ce temps dominé par le génie de Samuel Beckett, nous en connaissons un bout ; pour moi, personnellement, après avoir habité pendant aujourd'hui presque trente ans, en trois sections de quinze, de dix et de cinq ans, dans trois sociétés psychanalytiques, j'en connais un bout sur ce qu'il en est de cohabiter avec les ordures ménagères !

Pour ce qui est du structuralisme, à la vérité on comprend le malaise qui peut se produire chez certains du maniement que l'on prétendrait de l'extérieur infliger à notre commun habitat, et aussi bien que l'on puisse avoir l'envie d'en sortir un peu pour se dérouiller les jambes. Il n'en reste pas moins que, depuis que cette impatience semble, selon toute apparence, prendre certains, je m'avise que, en cette corbeille, je ne me trouve après tout pas si mal, puisque aussi bien, à mes yeux, il ne me semble pas, ce structuralisme, pouvoir être identifié à autre chose que ce que j'appellerai tout simplement le sérieux ; (p3->) à aucun degré, certes, quoi qu'il en soit, à quelque chose qui ressemble à rien de ce que l'on peut appeler une philosophie si, par ce mot, l'on désigne une vision du monde ou même quelque façon d'assurer, à droite et à gauche, les positions d'une pensée. Qu'il suffise, pour réfuter le premier cas, s'il est vrai que psychanalyste je pouvais me prétendre d'aucune façon introduire ce qui s'intitule ridiculement une anthropologie psychanalytique - il suffirait de rappeler, à l'entrée même de ce domaine des vérités constituantes tout ce qu'apporte, dans ce champ, la psychanalyse, c'est à savoir qu'il n'y a pas d'union de l'homme et de la femme sans que la castration (a) ne détermine, au titre du fantasme, précisément, la réalité du partenaire chez qui elle est impossible, (b) sans qu'elle se joue - la castration - dans cette sorte de recel qui la pose comme vérité chez le partenaire à qui elle est réellement, sauf

excès accidentel - épargnée.

Insistons bien que, répandant cette formule de la Genèse que Dieu les créa - il y a aussi le créa - homme et femme - c'est le cas de le dire, Dieu sait pourquoi ! - chez l'un, l'impossible de son effectuation, à la castration, vient à se poser comme déterminant de sa réalité ; chez l'autre - le (p4->) pire dont elle le menace comme possible n'a pas besoin d'arriver pour être vrai, au sens où ce terme ne comporte pas de recours.

Ce seul rappel, semble-t-il, implique qu'au moins au sein du champ qui, apparemment est le nôtre, nulle harmonie, de quelque façon que nous ayons à la désigner, n'est d'aucune façon de mise, qu'assurément quelque propos s'impose à nous qui est celui justement du discours qui convient.

Pour le mener, aurons-nous à nous poser en quelque sorte la question qui est celle d'où est partie toute la philosophie, c'est qu'au regard de tant de savoir, non sans valeur et efficace, qu'est-ce qui peut distinguer ce discours, de soi-même assuré, qui, se fondant sur un critère que la pensée prendrait dans sa propre mesure, mériterait de s'intituler épistèmè : la science.

Nous sommes portés, ne serait-ce que d'abord par ce défi que je viens de désigner comme celui porté par la vérité au réel, à plus de prudence dans cette démarche de mise en accord de la pensée avec elle-même.

Une règle de pensée qui a à s'assurer de la non-pensée comme de ce qui peut être sa cause, voilà à quoi nous sommes confrontés avec la notion de l'inconscient.

(p5->) Ce n'est qu'à mesure de l'hors de sens des propos et non pas, comme on s'imagine et comme toute la phénoménologie le suppose, du sens que je suis comme pensée. Ma pensée n'est pas réglable, que l'on ajoute ou non " hélas !" - à mon gré ; elle est réglée. Dans mon acte, je ne vise pas à l'exprimer mais à la causer. Mais il ne s'agit pas de l'acte. Dans le discours, je n'ai pas à suivre sa règle, mais à trouver sa cause. Dans l'entre-sens - entendez-le pour si obscène que vous pouvez l'imaginer - est l'être de la pensée.

Ce qui est à passer par ma pensée, la cause, elle laisse passer purement et simplement ce qui a été comme être, et ceci du fait que déjà et toujours, là d'où elle est passée, elle est passée produisant toujours des effets de pensée.

" Il pleut " est événement de la pensée chaque fois qu'il est énoncé, et le sujet en est d'abord ce " il ", ce " hile " dirai-je, qu'il constitue dans un certain nombre de significations. Et c'est pourquoi cet " il " se retrouve à l'aise dans toute la suite car à " il pleut " vous pouvez donner " il pleut des vérités premières " " il y a de l'abus " ; surtout à confondre la pluie, le météore, avec pluvia l'aqua pluvia, la pluie, l'eau qu'on en recueille ; le météore est propice à la métaphore et pourquoi ? parce que déjà il est fait (p6->) de signifiants. Il pleut. L'être de la pensée est la cause d'une pensée en tant que hors de sens. Il était déjà et toujours être d'une pensée avant.

Or, la pratique de cette structure repousse toute promotion d'aucune infaillibilité. Elle ne s'aide précisément que de la faille ou plutôt de son procès même car il y a un procès de la faille, et c'est le procès dont la pratique de la structure s'aide, mais elle ne saurait s'en aider qu'à la suivre, ce qui n'est d'aucune façon la dépasser, sinon à permettre sa saisie dans la conséquence qui s'en fige au temps, au point même où la reproduction du procès s'arrête.

C'est dire que c'est son temps d'arrêt qui en marque le résultat, et c'est ce qui explique, disons-le ici d'une touche discrète en passant, que tout art est défectueux ; que c'est du recueil de ce qui, au point où sa défaillance d'être accompli se creuse, que c'est de ce recueil qu'il prend sa force, et c'est pourquoi la musique et l'architecture sont les arts suprêmes - j'entends suprêmes techniquement, comme maximum dans le banal, produisant la relation du nombre harmonique avec le temps et avec l'espace, sous l'angle précisément de leur incompatibilité. Car le nombre harmonique n'est, maintenant, on le sait bien, que passoire à ne retenir ni l'un, ni l'autre, ni ce temps, ni cet espace.

Voilà ce dont le structuralisme est la prise au sérieux. Il est la prise au sérieux de ceci, du (p7->) savoir comme cause, cause dans la pensée et, le plus habituellement, il faut bien le dire, d'une visée délirante.

Ne vous effrayez pas, ce sont propos d'entrée, rappels de certitudes, non pas de vérités. Et je voudrais, avant d'introduire aujourd'hui les schémas d'où j'entends partir, marquer que si quelque chose d'ores et déjà doit vous en rester au creux de la main, c'est ce que j'ai pris soin d'écrire tout à l'heure au tableau . . .

(Phrase au tableau : " L'essence de la théorie psychanalytique est un discours sans parole "
)

... sur l'essence de la théorie ; l'essence de la théorie psychanalytique est la fonction du discours et très précisément en ceci qui pourra vous sembler nouveau, à tout le moins paradoxal, que je le dirai sans parole.

Il s'agit de l'essence de la théorie puisque c'est ceci qui est en jeu.

Qu'en est-il de la théorie dans le champ psychanalytique ? Autour de ceci, j'entends bruire autour de moi d'étranges échos ; le malentendu ne manque pas, et sous prétexte qu'à poser tout un champ de la pensée comme manipulation, je semble mettre en cause des principes traditionnels, j'entends - et ceci est traduit étonnamment pour être dans des lieux (p8->) ou dans des têtes qui me sont proches - par je ne sais quoi qui s'appellera " de l'impossibilité théorique " ; voire n'ai-je pas trouvé cela au détour de quelques lignes que ce qu'un jour j'ai énoncé dans un contexte qui disait bien ce que cela voulait dire, qu'il n'y a pas d'univers de discours, alors à quoi bon nous fatiguer, semble-t-on en conclure.

Sans doute importe-t-il moins à mes yeux de corriger mon dire, car il ne prête à aucune ambiguïté, et on ne voit pas ce en quoi le fait que l'on puisse énoncer précisément de ce qu'on l'ait énoncé, qu'il n'y a point de clôture du discours, que le discours est pour autant, bien loin de là, ni impossible, ni même seulement dévalorisé, c'est précisément à partir de là que, de ce discours, vous avez la charge, et spécialement celle de le bien conduire, tenant compte de ce que veut dire cet énoncé qu'il n'y a pas d'univers du discours. Il n'y a certes donc à cet égard rien de ma part à corriger, simplement à y revenir pour faire les pas suivants ; les pas suivants de ce qui, du discours déjà avancé s'induit de conséquences mais aussi peut-être à revenir sur ce qui peut faire qu'étant attaché autant que peut l'être un analyste aux conditions de ce discours, il peut à tout instant montrer ainsi sa défaillance.

Il fut un temps - permettez-moi, avant d'entrer (p9->) dans ce domaine, un peu de musique - où j'avais pris l'exemple du pot, non sans qu'on en fit un tel scandale que j'ai laissé ce pot, si je puis dire, en marge de mes Ecrits.

Il s'agissait de ceci dont le pot est, en quelque sorte, l'image sensible, qu'il est cette signification par lui-même, modelé, grâce à quoi, manifestant l'apparence d'une forme et d'un contenu, il permet d'introduire dans la pensée que c'est le contenu qui est la signification, comme si la pensée manifestait là ce besoin de s'imaginer comme ayant autre chose à contenir, car c'est ce que le terme de " contenir " désigne quand il se pointe à propos d'un acte intempestif ; le pot, je l'ai appelé " de moutarde " pour faire remarquer que loin d'en contenir forcément, c'est précisément d'être vide qu'il prend sa valeur de pot de moutarde, à savoir que c'est parce que le mot " moutarde " est écrit dessus, mais moutarde qui veut dire que moult lui tarde, à ce pot, d'atteindre à sa vie éternelle de pot qui commence au moment où il sera, ce pot, troué ; car c'est sous cet aspect, à travers les âges, que nous le recueillons dans les fouilles, à savoir à chercher dans les tombes ce qui nous témoignera de l'état d'une civilisation. Le pot est troué, dit-on, en hommage au défunt et pour que le vivant ne puisse pas s'en servir. Bien sûr, c'est une raison. Mais il y en a peut-être une autre qui (p10->) est celle-ci ; c'est que c'est ce trou qu'il est fait pour produire, pour que ce trou se produise, illustrant le mythe des Danaïdes. C'est dans cet état que, ce pot, quand nous l'avons ainsi de son lieu de sépulture ressuscité, vient trôner sur l'étagère du collectionneur et, dans ce moment de gloire, il en est de lui ce qu'il en est aussi pour Dieu, c'est dans cette gloire qu'il

révèle précisément sa nature.

La structure du pot - je ne dis pas sa matière - apparaît là ce qu'elle est, à savoir corrélative de la fonction du tube et du tambour, et, si nous allons chercher dans la nature les préformes, nous verrons, que cornes ou conques, c'est encore là, après que la vie ait été extraite, qu'il a à montrer ce qui est son essence, à savoir la capacité sonore.

Des civilisations entières ne sont plus représentées pour nous que par ces petits pots qui ont la forme d'une tête ou bien encore de quelque animal couvert lui-même de tant de signes pour nous dès lors impénétrables, faute de documents corrélatifs, et ici nous sentons que la signification, l'image est bien à l'extérieur, que ce qui est à l'intérieur laissé à être est précisément ce qui gît dans la tombe où nous le trouvons, à savoir des matières précieuses, les parfums, l'or, l'encens et la myrrhe, comme on dit.

(p11->) Le pot explique la signification de ce qui est là au titre de quoi ? Au titre d'une valeur d'usage, disons plutôt d'une valeur d'échange, avec un autre monde et une autre dignité, d'une valeur d'hommage.

Que ce soit dans des pots que nous retrouvons les manuscrits de la Mer Morte, voilà qui est fait pour nous faire sentir que ce n'est pas le signifié qui est à l'intérieur, c'est très précisément le signifiant, et que c'est à lui que nous allons avoir affaire quand il s'agit de ce qui nous importe, à savoir le rapport du discours et de la parole dans l'efficiencia analytique.

Ici, je demande qu'on me permette un court-circuit au moment d'introduire ce qui, je pense, va vous imaginer l'unité de la fonction théorique dans cette démarche proprement ou improprement appelée structuraliste.

Je ferai appel à Marx dont j'ai eu beaucoup de peine, importuné que j'en suis depuis longtemps, à ne pas plus tôt introduire le propos dans un champ où il est pourtant parfaitement à sa place.

Je vais aujourd'hui introduire à propos de l'objet a, la place où nous avons à situer sa fonction essentielle. Puisqu'il le faut, c'est d'une portée homologique que je procéderai, et rappellerai d'abord (p12->) ce qui, par des travaux récents jusqu'ici, justement, et jusqu'au désaveu de l'auteur désigné comme structuraliste, a été parfaitement mis en évidence, et pas très loin d'ici, dans un commentaire de Marx.

La question est posée par l'auteur que je viens d'évoquer de ce qui est l'objet du Capital. Nous allons voir ce que, parallèlement, l'investigation psychanalytique permet d'énoncer sur ce point.

Marx part de la fonction du marché. Sa nouveauté est la place dont il y situe le travail. Ce n'est pas que le travail soit nouveau qui lui permet sa découverte, c'est qu'il soit acheté ; c'est qu'il y ait un marché du travail. C'est cela qui lui permet de démontrer ce qu'il y a, dans son discours, d'inaugural et qui s'appelle la plus-value.

Il se trouve que cette démarche suggère l'acte révolutionnaire que l'on sait, ou plutôt que l'on sait fort mal, car il n'est pas sûr que la prise du pouvoir ait résolu ce que j'appellerai la subversion du sujet (capitaliste) qui est attendue de cet acte.

Mais pour l'instant, peu nous importe. Il n'est pas sûr que des marxistes n'aient pas eu de fait à en recueillir bien des conséquences peu fastes. L'important, c'est ce que Marx désigne et ce que veut dire sa démarche.

(p13->) Que ses commentateurs soient structuralistes ou pas, ils semblent bien, pourtant, avoir démontré que lui l'est, structuraliste. Car c'est proprement d'être au point, lui, comme être de pensée, d'être au point que détermine la prédominance du marché du travail, que se dégage comme cause de sa pensée cette fonction obscure, il faut bien le dire, (si cette obscurité se reconnaît à la confusion des commentaires) qui est celle de la plus-value.

L'identité du discours avec ses conditions, voilà qui, j'espère, va trouver éclairage de ce que je vais dire de la démarche analytique. Pas plus que le travail n'était nouveau dans la production de la marchandise, pas plus la renonciation à la jouissance, dont je n'ai pas ici plus à définir la relation au travail, n'est nouvelle puisque, dès l'abord, et bien contrairement à ce que dit, ou semble dire, Hegel, c'est elle qui constitue le maître qui entend bien en faire le principe de son pouvoir.

Ce qui est nouveau, c'est qu'il y ait un discours qui l'articule, cette renonciation, et qui y fait apparaître - car c'est là l'essence du discours analytique - ce que j'appellerai la fonction du " plus de jouir ".

Cette fonction apparaît par le fait du discours parce que ce qu'elle démontre, c'est, dans la renonciation à la jouissance, un effet du discours lui-même.

(p14->) Pour marquer les choses, il faut supposer qu'au champ de l'Autre, il y ait ce marché, si vous voulez bien, qui en totalise les mérites, les valeurs, l'organisation des choix, des préférences, qui implique une structure ordinale, voire cardinale. Le discours détient les moyens de jouir en tant qu'il implique le sujet. Il n'y aurait aucune raison de sujet, au sens où l'on peut dire raison d'Etat, s'il n'y avait au marché de l'Autre un corrélatif, c'est qu'un plus de jouir s'établisse qui est capté par certains.

Il faut un discours assez poussé pour démontrer comment le plus de jouir tient à l'énonciation, donc est produit par le discours, pour qu'il apparaisse comme effet. Mais aussi bien ce n'est pas là chose tellement nouvelle à vos oreilles si vous m'avez lu, car c'est l'objet de mon écrit " Kant avec Sade " où est faite la démonstration de la totale réduction de ce plus de jouir à l'acte d'appliquer sur le sujet ce qu'est le terme a du fantasme, par quoi le sujet peut être posé comme cause de soi dans le désir.

J'élaborerai ceci dans les temps qui viendront par un retour sur ce pari de Pascal qui illustre si bien le rapport de la renonciation à la jouissance à cet élément de pari où la vie dans sa totalité elle-même se réduit à un élément de valeur. Etrange façon (p15->) d'inaugurer le marché de la jouissance, de l'inaugurer, dis-je bien, dans le champ du discours. Mais, après tout, n'est-ce pas là une simple transition avec ce que nous avons vu dans l'histoire s'inscrire tout à l'heure dans cette fonction des biens voués aux morts ?

Aussi bien n'est-ce pas là pour nous ce qui est maintenant en question. Nous avons à faire à la théorie en tant qu'elle s'allège précisément de l'introduction de cette fonction qui est celle du plus de jouir. Autour du plus de jouir se joue la production d'un objet essentiel dont il s'agit maintenant de définir la fonction, c'est l'objet a.

La grossièreté des échos qu'a reçu l'introduction de ce terme est et reste pour moi la garantie qu'il est bien en effet de l'ordre d'efficace que je lui confère. Autrement dit, le passage est connu, repéré et célèbre où un Marx savourait, dans les temps qu'il mettait au développement de sa théorie, l'occasion de voir nager ce qui était l'incarnation vivante de la méconnaissance !

J'ai énoncé : le signifiant est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant. Ceci comme toute définition correcte, c'est-à-dire exigible ; il est exigible qu'une définition soit correcte et qu'un enseignement soit rigoureux ; il est tout à fait (p16->) intolérable, au moment où la psychanalyse est appelée à donner à quelque chose dont ne croyez pas que j'ai l'intention de l'éliminer, à la crise que traverse le rapport de l'étudiant à l'Université, il est impensable qu'on réponde par l'énoncé qu'il y a des choses que l'on ne saurait d'aucune façon définir en un savoir. Si la psychanalyse ne peut s'énoncer comme un savoir et s'enseigner comme telle, elle n'a strictement que faire là où il ne s'agit pas d'autre chose. Si le marché des savoirs est très proprement ébranlé par le fait que la science lui apporte cette unité de valeur qui permet de sonder ce qu'il en est de son échange jusqu'à ses fonctions les plus radicales, ce n'est certes pas pour qu'ici ce qui peut en articuler quelque chose, à savoir la psychanalyse, ait à se présenter par sa propre démission.

Tous les termes qui peuvent être employés à ce propos, qu'ils soient ceux de " non

conceptualisation " ou toute autre évocation de je ne sais quelle impossibilité, ne peuvent désigner en tout cas que l'incapacité de ceux qui les promeuvent. Ce n'est pas pour la raison que ce n'est dans nulle intervention particulière dite interprétation que peut résider la stratégie avec la vérité qui est l'essence de la thérapeutique, point où assurément toutes sortes de fonctions particulières, de jeux heureux dans l'ordre (p17->) de la variable peuvent trouver leur opportunité mais n'ont de sens qu'à se situer au point précis où la théorie leur donne leur poids.

Voici ici bel et bien ce dont il s'agit. C'est dans le discours sur la fonction de la renonciation à la jouissance que s'introduit le terme de l'objet a. Le plus de jouir comme fonction de cette renonciation sous l'effet du discours, voilà qui donne sa place à l'objet a, tel au marché, c'est à savoir à ce qu'il définit quelque objet du travail humain comme marchandise, tel chaque objet porte en lui-même quelque chose de la plus-value, ainsi le plus de jouir est-il ce qui permet l'isolement de la fonction de l'objet a.

Que faisons-nous dans l'analyse, sinon d'instaurer par la règle un discours tel que le sujet y suspende quoi ? Ce qui précisément est sa fonction de sujet, c'est-à-dire qu'il y soit dispensé de soutenir son discours d'un " je dis " car c'est autre chose de parler que de poser " je dis ce que je viens d'énoncer ". Le sujet de l'énoncé dit « je dis », dit « je pose » comme ici je fais dans mon enseignement. J'articule cette parole ; ce n'est pas de la poésie ; je dis ce qui est ici écrit et je peux même le répéter, ce qui est essentiel, sous la forme où, le répétant, pour varier, j'ajoute que je l'ai écrit.

Voici ce sujet dispensé de soutenir ce qu'il (p18->) énonce. Est-ce donc par là qu'il va arriver à cette pureté de la parole, cette parole pleine dont j'ai parlé dans un temps d'évangélisation, il faut bien le dire, car le discours qu'on appelle " Discours de Rome " , à qui était-il adressé d'autre qu'aux oreilles les plus fermées à l'entendre. Je ne qualifierai pas ce qui faisait ces oreilles pourvues de ces qualités opaques, ce serait là porter une appréciation qui ne saurait être d'aucune façon qu'offensive.

Mais observez ceci, c'est que parlant de la chose freudienne, il m'est arrivé de me lancer dans quelque chose que moi-même j'ai appelé une prosopopée. Il s'agit de la vérité qui énonce : " Je suis donc pour vous l'énigme de celle qui se dérobe aussitôt qu'apparue ; hommes qui tant vous entendez à me dissimuler sous les oripeaux de vos convenances. Je n'en admetts pas moins que votre embarras soit sincère ", je note que le terme " embarras " a été pointé pour sa fonction ailleurs. " Car même quand vous vous faites mes hérauts, vous ne valez pas plus à porter mes couleurs que ces habits qui sont les vôtres et pareils à vous-même, fantômes que vous êtes. Où vais-je donc passer en vous, où étais-je avant ce passage ? Peut-être un jour vous le dirai-je ?

(Il s'agit là du discours). " Mais pour que vous me trouviez où je suis, je vais vous apprendre à quel (p19->) signe me reconnaître. Hommes, écoutez je vous en donne le secret. Moi, la vérité, je parle ".

Je n'ai point écrit " je dis ". Ce qui parle assurément, s'il venait, comme je l'ai écrit ironiquement aussi, l'analyse, bien entendu, serait close. Mais c'est justement ou ce qui n'arrive pas, ou ce qui, quand cela arrive, mérite d'être ponctué d'une façon différente.

Et, pour cela, il faut reprendre ce qu'il en est de ce sujet qui est ici mis en question par un procédé d'artifice, auquel il a été demandé, en effet, de n'être pas celui qui soutient tout ce qui est avancé. Ne pas croire pourtant qu'il se dissipe, car le psychanalyste est très précisément là pour le représenter, je veux dire pour le maintenir tout le temps qu'il ne peut pas, en effet, se retrouver quant à la cause de son discours.

Et c'est ainsi qu'il s'agit, maintenant, de se rapporter aux formules fondamentales, à savoir celle qui définit le signifiant comme étant ce qui représente un sujet pour un autre signifiant.

Qu'est-ce que ceci veut dire ? Je suis surpris que jamais personne n'ait à ce propos encore remarqué qu'il en résulte, comme corollaire, qu'un signifiant ne saurait se représenter

lui-même. Bien sûr, ceci n'est pas nouveau non plus car dans ce que j'ai articulé autour de (p20->) la répétition, c'est bien de cela qu'il s'agit. Mais là, nous avons à nous arrêter un instant pour bien le saisir sur le vif. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ici, au détour de cette phrase, que ce " lui-même " du signifiant ? Observez bien que, quand je parle du signifiant, je parle de quelque chose d'opaque ; quand je dis qu'il faut définir le signifiant comme ce qui représente un sujet pour un autre signifiant, cela veut dire que personne n'en saura rien sauf l'autre signifiant ; et l'autre signifiant, ça n'a pas de tête, c'est un signifiant. Le sujet est là étouffé, effacé, aussitôt, en même temps qu'apparu.

Il s'agit justement de voir pourquoi quelque chose de ce sujet qui disparaît d'être surgissant, produit par un signifiant pour aussitôt s'éteindre dans un autre, comment quelque part ce quelque chose peut se constituer et qui peut à la limite se faire prendre à la fin pour un SelbstBewusstsein, pour quelque chose qui se satisfait d'être identique à soi-même.

Or, très précisément, ce que ceci veut dire, c'est que le signifiant, sous quelque forme que ce soit qu'il se produise, dans sa présence de sujet bien entendu, ne saurait se rejoindre dans son représentant de signifiant sans que se produise cette perte dans l'identité qui s'appelle à proprement parler l'objet a.

(p21->) C'est ce que désigne la théorie de Freud concernant la répétition, moyennant quoi rien n'est identifiable de ce quelque chose qui est le recours à la jouissance dans lequel, par la vertu du signe, quelque chose d'autre vient à sa place, c'est-à-dire le trait qui la marque, rien ne peut là se produire sans qu'un objet n'y soit perdu.

Un sujet, c'est ce qui peut être représenté par un signifiant pour un autre signifiant, mais est-ce que ce n'est pas là quelque chose de calqué sur le fait que, valeur d'échange, le sujet dont il s'agit, dans ce que Marx déchiffre, à savoir la réalité économique, le sujet de la valeur d'échange est représenté auprès de quoi ? de la valeur d'usage. Et c'est déjà dans cette faille que se produit, que choisit ce qui s'appelle la plus-value. Ne compte plus à notre niveau que cette perte. Non identique désormais à lui-même, le sujet, certes, ne jouit plus mais quelque chose est perdu qui s'appelle le plus de jouir, il est strictement corrélatif à l'entrée en jeu de ce qui dès lors détermine tout ce qu'il en est de la pensée et, dans le symptôme, de quoi s'agit-il d'autre, à savoir du plus ou moins aisé de la démarche autour de ce quelque chose que le sujet est bien incapable de nommer mais sans le tour de quoi il ne saurait même à quoi que ce soit procéder qui n'a pas seulement à faire aux relations avec ses semblables, (p22->) à sa relation la plus profonde, à sa relation qu'on appelle vitale, et pour laquelle les références, les configurations économiques sont autrement plus propices que celles, lointaines en l'occasion quoique bien sûr non tout à fait impropres, qui sont celles qui s'offraient à Freud, celles de la thermodynamique.

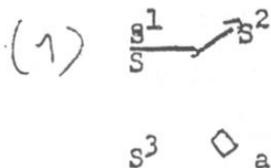
Voici donc le moyen, l'élément qui peut nous permettre d'avancer dans ce dont il s'agit concernant le discours analytique.

Si nous avons posé théoriquement à priori et sans aucun doute sans avoir eu besoin d'une longue récursion pour constituer ces prémisses, s'il s'agit dans la définition du sujet comme causé par le rapport intersignifiant, de quelque chose qui, en quelque sorte, nous interdit à jamais de le saisir, voici aussi l'occasion d'apercevoir ce qui lui donne cette unité, disons-la provisoirement préconsciente, non pas inconsciente, celle qui a permis jusqu'à présent de soutenir le sujet dans sa prétendue suffisance. Loin qu'il soit suffisant, c'est

autour de la formule $\$ \diamond a$, c'est à savoir c'est autour de l'être de l' a, autour du plus de jouir, que se constitue le rapport qui nous permet jusqu'à un certain point de voir se faire cette soudure, cette précipitation, ce gel qui fait que nous pouvons unifier un sujet comme sujet de tout un discours.

(p23->) Je ferai au tableau quelque chose qui figure d'une certaine façon ce dont il s'agit

en l'occasion.(1)



Voici ce qui se passe du rapport d'un signifiant à un autre signifiant, à savoir que c'est le sujet qui s'y représente, qui ici jamais ne saura ; dès lors qu'un signifiant quelconque dans la chaîne peut être mis en rapport avec ce qui n'est pourtant qu'un objet, à savoir ce qui se fabrique dans ce rapport au plus de jouir, dans ce quelque chose qui se trouve par ouverture du jeu de l'organisme pouvoir prendre figure de ces entités évanouissantes dont j'ai déjà donné la liste, qui vont du sein à la déjection et de la voix au regard, fabrication du discours de la renonciation à la jouissance.

Le ressort de cette fabrication est ceci, c'est qu'autour d'eux peut se produire le plus de jouir. Qu'assurément si déjà à propos du pari de Pascal je vous ai dit que, n'y aurait-il même qu'une vie à parier de gagner au-delà de la mort, qu'il vaudrait bien que nous (p24->) travaillions dans celle-ci assez pour savoir comment nous conduire dans l'autre.

Dans le travail et son échange de pari avec quelque chose quand nous saurions qu'il en vaut la peine se trouve le ressort de ceci, c'est qu'au fond même de l'idée que Pascal manie, semble-t-il, avec l'extraordinaire aveuglement de celui qui est lui-même au début d'une période de déchaînement de la fonction du marché, elles sont corrélatives ; s'il a introduit le discours scientifique, n'oublions pas qu'il est aussi celui qui voulait, aux moments même les plus extrêmes de sa retraite et de sa conversion, inaugurer à Paris une Compagnie des Omnibus Parisiens ; que si ce Pascal, qui ne sait pas ce qu'il dit quand il parle d'une vie heureuse, nous en avons là l'incarnation, quoi d'autre sous le terme de heureux est saisissable sinon précisément cette fonction qui s'incarne dans le plus de jouir ?

Et aussi bien nous n'avons pas besoin de parier sur l'au-delà pour savoir ce qu'il en vaut là où le plus de jouir se dévoile sous une forme nue, a un nom, ceci s'appelle la perversion. Et c'est bien pour cela qu'à sainte femme fils pervers. Nul besoin de l'au-delà pour voir ce qui se passe dans la transmission de l'une à l'autre d'un jeu du discours essentiel.

(p25->) Voici donc ouverte la figure, le schéma (1) $(1) \frac{s \diamond}{a} (s \diamond (s \diamond a))$ de ce

qui permet de concevoir comment c'est autour du fantasme, à savoir du rapport de la répétition du signifiant qui représente le sujet par rapport à lui-même que se joue ce qu'il en est de la production du a. Mais inversement, de ce fait, leur rapport prend consistance et c'est de ce qu'ici se produit quelque chose qui n'est plus ni sujet ni objet, mais qui s'appelle fantasme que, dès lors, les autres signifiants peuvent, s'enchaînant, s'articulant et du même coup ici, se gelant dans l'effet de signification, introduire cet effet de métonymie qui fait que le sujet, quel qu'il soit, qu'il soit dans la phrase, au niveau de l'enfant au niveau du "ba", au niveau du "on" (de : *On bat un enfant*), quelque chose d'équivalent soude ce sujet et le fait cet être solidaire dont, dans le discours, nous avons la faiblesse de donner l'image comme une image omnivalente, comme s'il pouvait y avoir un sujet de tous les signifiants.

Si quelque chose, de par la règle analytique, peut être relâché dans cette chaîne assez pour que s'en produisent des effets révélateurs, quel sens, quel accent devons-nous lui donner pour que ceci prenne une (p26->) portée ?

L'idéal, sans doute, c'est ce "je parle" mythique qui fera, dans l'expérience analytique effet, image d'apparition de la vérité.

C'est ici, justement, qu'il s'agit de comprendre que cette vérité émise est là suspendue, prise entre deux registres qui sont ceux dont précisément j'ai posé les deux bornes dans les deux termes qui figurent au titre de mon Séminaire cette année. Car cet "ou bien", référence

au champ où le discours du sujet prendrait consistance, c'est-à-dire au champ de l'Autre qui est celui que j'ai défini pour ce lieu où tout discours au moins se pose pour pouvoir s'offrir à ce qui est ou non sa réfutation, qu'il puisse se démontrer, et sous la forme la plus simple, vous m'excuserez de n'avoir pas le temps de le faire aujourd'hui que le problème est totalement déplacé de savoir s'il est ou non un Dieu qui garantisse, comme pour Descartes, le champ de la vérité ; il nous suffit qu'il puisse se démontrer qu'au champ de l'Autre, il n'y a pas de possibilité d'entière consistance du discours, et ceci, j'espère pouvoir, la prochaine fois, vous l'articuler précisément en fonction de l'existence du sujet.

Je l'ai déjà une fois écrit très rapidement au tableau. C'est une démonstration très aisée à trouver (p27->) au premier chapitre de ce qu'on appelle la théorie des ensembles, mais encore faut-il, au moins pour une part des oreilles qui sont ici, montrer en quoi il est pertinent d'introduire dans l'élucidation de la fonction d'un discours comme celui qui est le nôtre, à nous analystes, de quelque fonction extraite d'une logique dont ce serait tout à fait un tort que de croire que c'est une façon de l'exclure dans l'amphithéâtre voisin que de l'appeler logique mathématique.

Si nulle part dans l'Autre ne peut être assurée d'aucune façon la consistance de ce qui s'appelle vérité, où donc est-elle sinon à ce qu'en réponde cette fonction du (a). Aussi bien n'ai-je pas déjà à quelque autre occasion émis ce qu'il en est du cri de la vérité. " Moi, la vérité, ai-je écrit, je parle, et je suis pure articulation émise pour votre embarras ". C'est là pour nous émouvoir ce que peut dire la vérité ; mais ce que dit celui qui est souffrance d'être cette vérité, celui-là doit savoir que son cri n'est que cri muet, cri dans le vide, cri que déjà dans un temps j'ai illustré de la gravure célèbre de Münch, parce qu'à ce niveau rien d'autre ne peut lui répondre chez l'Autre que ce qui fait sa consistance et dans sa foi naïve de ce qu'il est comme Moi, c'est-à savoir ce qu'il en est le véritable support, à savoir sa fabrication comme objet (a). En face (p28->) de lui, il n'y a rien que celui-là, que l'un en plus parmi tant d'autres, et qui ne peut d'aucune façon répondre à ce cri de la vérité sinon qu'il est très précisément son équivalent, la non jouissance, la misère, la détresse et la solitude ; c'est la contrepartie de ce (a), de ce plus de jouir qui, du sujet en tant que Moi, fait la cohérence.

Il n'y a rien d'autre, à moins de, pour aujourd'hui, vouloir vous quitter sur quelque chose qui fasse sourire un peu plus, que je reprenne les paroles qui, dans l'Éclésiaste, d'un vieux roi qui ne voyait pas de contradiction entre être le roi de la sagesse et posséder un harem, qui vous dit : " Tout est vanité, sans doute, jouis de la femme que tu aimes, c'est-à-dire fais anneau de ce creux, de ce vide qui est au centre de ton être, il n'y a pas de prochain si ce n'est ce creux même qui est en toi, c'est le vide de toi-même " mais dans ce rapport assurément seulement garanti par la figure qui permet à Freud sans doute de se tenir à travers tout ce chemin périlleux et de nous permettre d'éclaircir des rapports qui, sans ce mythe, n'auraient pas été autrement supportables, la loi divine qui laisse dans son entière primitivité cette jouissance entre l'homme et la femme dont il faut dire, donne-lui ce que tu n'as pas, (p29->) puisque ce qui peut t'unir à elle, c'est seulement sa jouissance .

C'est là-dessus qu'à la façon d'une simple, d'une totale, d'une religieuse énigme, de celle qui n'est approchée que dans la Kabbale, je vous donnerai aujourd'hui quitus.

note : bien que relu, si vous découvrez des erreurs manifestes dans ce séminaire, ou si vous souhaitez une précision sur le texte, je vous remercie par avance de m'adresser un [email](#).

[Haut de Page](#)
[commentaire](#)